

tirez assez mal, pour que je vienne à votre secours en parlant anglais.

Dans tous les cas, le parti le plus sûr, le plus digne, le plus sensé, partout où vous en avez le choix, c'est de parler votre langue maternelle tout simplement parce que vous devez la savoir mieux qu'aucune autre, et que vous ne risquerez rien en le faisant. Personne n'a le droit de s'en offenser et l'on gagne généralement plus d'estime et de respect par cette preuve de dignité personnelle et nationale. Si, au contraire, on s'aventure sans nécessité dans les défilés d'un idiome étranger, on s'y est lancé à ses risques et périls ; si l'on fait rire de soi, on n'a que ce que l'on mérite.

(A continuer.)

### Bulletin des Publications et des Réimpressions les plus Récentes.

Paris, mai et juin, 1864.

**SAINT AUGUSTIN :** Œuvres complètes, traduites pour la première fois en français, sous la direction de M. Poujoulat et de M. l'abbé Raulx, tome Ier, grand in-8. Guérin.

**BORGHESE :** Œuvres complètes de Bartholomé Borghese, publiées par les ordres et aux frais de S. M. l'Empereur Napoléon III.—Œuvres numismatiques : tome II, in-4. Imprimerie Impériale.

**BORCHER DE PERTHES :** Sous dix rois ; tome VI, in 12. Dumoulin.

**BOURBON :** Introduction aux cérémonies romaines.

**LAMARTINE :** Fénelon ; gr. in-18. Lévy.

**RIO :** Shakespeare ; in-18. Douniol.

**VEILLON :** La Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ ; in-8. Ruffet.

Toronto, avril, 1864.

**BRITISH AMERICAN MAGAZINE :** La livraison d'avril de cette publication est la dernière que nous avons reçue. Nous avons appris depuis qu'elle avait cessé de paraître. Nos lecteurs se rappellent que le *British Canadian Review*, qui avait été fondé à Québec, l'année dernière, a eu le même sort.

Québec, mai et juin, 1864.

### QUEBEC GAZETTE: CENTENARY-NUMBER.

"Que j'en ai vu mourir, hélas! de jeunes feuilles."

pourrait dire la glorieuse centenaire, en parodiant le vers tant de fois répété de Victor Hugo. Il n'y a, nous assure-t-on, en Amérique, qu'une seule autre feuille centenaire, et, dans tous les cas, il n'y en a point dans les colonies anglaises. La *Halifax Gazette*, qui fut publiée à la Nouvelle-Ecosse en 1751, est morte il y a longtemps. La *Gazette de Montréal*, bien que parvenue, elle aussi, à un âge très-respectable, ne date que de 1775. Les éditeurs, dans leur numéro centenaire, ont bien fait de ne pas affirmer, d'une manière trop absolue, que leur journal avait été la première chose imprimée en Canada. Le naturaliste suédois Kalm, qui parcourut le pays en 1749, dit qu'il n'y avait pas dans ce moment d'imprimerie, mais qu'il y en avait eu. Il ajoute qu'on lui avait donné pour raison de l'absence de toute publication, la crainte que l'on ne vint à se servir de la presse pour répandre des libelles contre le roi ou la religion ; mais qu'en réalité, il croyait que c'était plutôt parce que le pays était trop pauvre pour qu'un imprimeur pût y faire ses frais.

L'idée de commémorer l'anniversaire séculaire de leur journal par la publication d'une livraison illustrée et par la réimpression du premier numéro, publié le 21 juin, 1764, a certainement été une excellente idée. La livraison du 21 juin, 1864, contient, 1o. une jolie pièce de vers de circonstance, par le Rev. M. Dewart ; 2o. une histoire de la presse périodique en général, et plus particulièrement de celle de l'Angleterre et des colonies anglaises ; 3o. une histoire de la *Gazette de Québec*, laquelle renferme une biographie de l'homme qui lui avait donné tant d'importance et l'avait rédigée pendant de si longues années, l'hon. John Neilson ; 4o. une description de Québec, de ses monuments et de ses environs avec des aperçus historiques ; cette description se rapporte aux gravures, au nombre de 20, dont une, celle qui représente la vue de la citadelle et de la Haute-Ville, occupe toute une page du format actuel de la *Gazette*. De plus, il y a de nombreux extraits des premières années du journal, qui, mieux qu'aucune autre chose peut-être, nous font connaître le Québec d'il y a cent ans. Parmi ces extraits, nous reproduisons, comme intéressant plus particulièrement nos lecteurs, l'ode suivante :

"ODE

"Chanté au Château St. Louis par les Etudiants du Petit Séminaire de Québec, à l'honorable GUY CARLETON, Gouverneur Général du Canada, à la Fête que Son Excellence a donnée le 18 de ce mois, (Janvier 1770) à l'occasion de la Naissance de la Reine : (la Reine Charlotte, épouse de George Troisième).

"La Discorde éteint son Flambeau,  
Pallas, au jour de sa naissance,  
Nous offre à tous sa bienveillance  
Et son pacifique Rambeau.

"Que chacun assis à son ombre,  
Goutant les douceurs de la paix,  
Chasse de son cœur à jamais  
Regrets, et chagrins l'air sombre.

"Affreux compagnons de Vulcain,  
Cessez, Cyclopes detestables,  
Par vos foudres trop redoutables,  
De consterner le genre humain.

"Ce Roi favori de Neptune,  
Qui règne et sur terre et sur mer  
D'un pays dépeuplé par le fer,  
Désire assurer sa fortune.

"C'est ce qu'annonce ces éclairs  
Ces feux, ces éclats de tonnerre,  
Ces astres partis de la terre,  
Qui vont se perdre dans les airs.

"Apprends donc en ce jour de Fête  
A ne plus deplorer ton sort,  
Peuple aux justes loix plus fort,  
Soumis par le droit de conquête.

"Déjà les Arts en liberté,  
Paraissant avec allégresse,  
Dans le palais de la sagesse,  
Y sont reçus avec bonté.

A ces traits reconnais l'ouvrage  
De ce Gouverneur généreux,  
Qui consacre à te rendre heureux  
Ses soins, ses biens, ses avantages.

"Son nom, ainsi que ses bienfaits,  
Seront à jamais pour sa gloire  
Dédicés au temple de mémoire,  
Ciel ! comble pour lui nos souhaits."

La reproduction du premier No. est une curiosité typographique que chacun voudra posséder. C'est un *fac-simile* auquel rien ne manque. La *Gazette* s'est publiée dans les deux langues, une colonne anglaise et une colonne française ; puis une page anglaise et une page française, puis enfin un numéro alternativement en anglais et en français, jusqu'en 29 octobre 1842, où elle ne se continua qu'en anglais. Les premiers propriétaires-éditeurs ont été MM. Brown et Gilmore ; les propriétaires actuels sont MM. Dawson et Middleton. Depuis l'année 1790 où MM. Samuel et John Neilson, neveux de M. Brown, en devinrent les propriétaires, jusqu'en 1849, la *Gazette* fut possédée par la famille Neilson.

Szozon : Code militaire traduit et compilé par le Major L. T. Szozon, approuvé par le Colonel Gordon, Président de l'Ecole Militaire.—250 pages in-120.—Desbarats.

LE FOYER CANADIEN : Les livraisons d'avril et mai contiennent une légende en vers de M. Taché, la publication d'un curieux manuscrit du Nord-Lesieur sur les danses des sauvages, considérées comme faisant partie de leurs superstitions, et une charmante esquisse de mœurs par M. Renault, que nous reproduisons.

Montréal, avril, mai et juin, 1864.

LES BEAUX-ARTS : Nous apprenons avec regret par la livraison de mai de cette publication qu'elle doit cesser prochainement. Elle faisait certainement honneur au pays : sous le rapport typographique elle était devenue une des œuvres les plus élégantes de ce continent.

LA REVUE CANADIENNE : Les livraisons d'avril et de mai contiennent la suite du roman de M. de Boucherville, celle de l'article de M. Raymond sur Rome, un article de Mgr. Désautels sur les biens et revenus des Fabriques, une étude sur le Territoire du Nord-Ouest par M. Provencher, des poésies par MM. Taché, Lemay, Dionne et Cassegrain ; et plusieurs articles bibliographiques, par MM. Royal, Provencher et Desrosiers. L'extrait suivant de l'article de M. Provencher sur le Territoire du Nord-Ouest, contient sur l'avenir de ces contrées et sur leurs relations avec le Canada, des idées et des renseignements qui méritent l'attention de nos lecteurs. En les reproduisant, nous n'avons à constater avec quel courage et quel esprit de travail les écrivains de cette publication abordent les questions les plus sérieuses, et comme on dit aujourd'hui, les plus pratiques.

"En laissant les derniers établissements, à l'extrémité du lac Supérieur, trois routes se présentent au voyageur pour se rendre à la rivière Rouge : la première suivrait la rivière au Pigeon jusqu'au lac du même nom en longeant la frontière, la seconde passerait en partie par la rivière Kaministiquia, et enfin la troisième, par le lac du Chien, le portage de la Savane, et la rivière des Allemands jusqu'au lac La Plie. C'est cette dernière qui, d'après les explorations faites par ordre du gouvernement canadien, a été jugée la plus favorable.

"La rivière Kaministiquia a son embouchure à la baie du Tonnerre,